

Dimanche 26 novembre 2023
34ème dimanche/AQ 34

I- LECTURES BIBLIQUES

1ÈRE LECTURE

Ézéchiel 34/11-17

2ÈME LECTURE

1 Corinthiens 15/20-26, 28

EVANGILE

Matthieu 25/31-46.

II- MÉDITATIONS/NOTES/ COMMENTAIRES/PRÉDICATIONS

Matthieu 25/31-46.

PRESSE 2005

PPT 2005 (pour le dimanche venant)

d'après *André BIRMELE*

Je viens chercher moi-même mon troupeau.

On associe couramment le retour du Christ avec un moment de catastrophes dévastatrices et de cataclysmes horribles. Les textes pour ce dimanche ne parlent pas de la sorte. Ézéchiel et le psalmiste nous proposent plutôt l'image du berger : le bon berger prend soin de son troupeau. L'idée majeure est celle de la confiance et de la certitude : plus rien ne nous séparera de la main de Dieu, il nous invite à l'abondance. La victoire définitive de la vie sur la mort. Apocalypse ! C'est le mot juste pour parler de l'amour de Dieu. Mais pas dans le sens que lui donnent les faux prophètes et les marchands de peur. Bien plutôt dans son sens premier : ce mot grec signifie révélation. La révélation, la mise en évidence définitive du Royaume de Dieu y est à l'ordre du jour. *Ézéchiel* le proclame : brouillard et obscurité reculeront devant la lumière de Dieu. Tout sera évident. *Luther* parle de ce dernier jour, il le chérit. L'impatience et la fébrilité sont celles de l'enfant pour lequel la porte de la fête s'ouvre enfin.

**

BEGINN 135

Un ciel nouveau ! Une terre nouvelle ! Quelle perspective ! Quelle promesse ! La justice partira à la conquête du monde ! La servitude sera reléguée dans les souvenirs du passé ! On ne parlera d'exploitation que dans les livres d'histoire ! La torture sera inconnue, même dans le vocabulaire ! Notre langue sera le rire, la louange de Dieu fera l'objet de nos propos. D'autres personnes seront attirées, à cause de nous ; pleines d'admiration pour ce qui nous arrive, elles demanderont à connaître Dieu. Serait-ce possible que là, les larmes soient séchées, les cœurs guéris ? Qu'il n'y ait plus, là, d'interdictions, ni de dépendances ? Assez de pain pour tous ... pouvoir se rire de la mort ... "Un ciel nouveau, une terre nouvelle !" Ce dont nous n'avons fait que rêver sera la réalité. Personne n'aura espère en vain. Personne n'aura patienté inutilement.

**

DIMANCHE, (commentaire des lectures de dimanche prochain)

Par *Philippe LIESSE*

Quand le plus petit devient roi

Les premières communautés chrétiennes étaient dans la tourmente. Elles attendaient le retour du Christ, mais le maître tardait à venir. Attente teintée d'angoisse, car les questions prennent un tour dramatique dès qu'il s'agit d'un avenir qu'on ne maîtrise pas. Quand ? Comment ? Qui sera sauvé ? Quels sont les incontournables pour faire partie du lot ? *Matthieu* veut stimuler tous ces croyants troublés par l'ambiance du sauve-qui-peut. Comment leur faire comprendre que l'essentiel n'est pas logé dans un avenir déconnecté du présent ? Il rapporte la parabole de Jésus qui met en scène le tribunal royal. Il s'agit d'un scénario qui transporte les auditeurs à la fin des temps. Le spectacle est grandiose, la distribution est soignée : Le Fils de l'Homme est sur son trône, entouré de ses anges, et toutes les nations devant lui, en attente du jugement.

Une fois le décor planté, les mots vont résonner d'une manière toute particulière pour chambouler les notions de temps ! Le passé, le présent et l'avenir sont vraiment l'aujourd'hui de Dieu, depuis toujours jusqu'à toujours.

Recevez le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde. Les invités, les justes, les ajustés à cet aujourd'hui de Dieu ne comprennent pas. Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ? Quand nous sommes-nous ajustés à toi ?

Vient la réponse, déconcertante et insolite : Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait. Dieu se dévoile et se révèle dans le plus petit, qu'il soit affamé, assoiffé, dévêtu, malade, prisonnier. Dieu rejoint l'humain dans ce qu'il a de plus inhumain et l'humain rejoint Dieu en combattant toute cette part d'inhumain qui défigure le quotidien. A travers le plus petit, c'est à moi que vous avez donné à manger et à boire, c'est moi que vous avez accueilli et habillé, c'est moi que vous avez visité, c'est jusqu'à moi que vous êtes venus. L'attente de la fin des temps devient une véritable révolution dans les consciences : demain est aujourd'hui, Dieu habite chez l'homme, le plus petit devient Roi !

PRESSE 2008

DIMANCHE N° 44

Philippe LIESSE : par endroits, très dérivé du texte de l'auteur

Dieu est le convive de l'homme, notre convive !

Dans la tourmente, les premières communautés chrétiennes vivaient dans l'attente d'un retour imminent du Christ. Quand on attend, on est vite troublé : les questions deviennent des cauchemars dès qu'on ne maîtrise pas l'avenir. Quand ? Comment ? Qui sera sauvé ? Qui restera sur la touche ? *Matthieu* veut stimuler des croyants envahis par le doute, la peur et le calcul. Comment leur redonner confiance en l'avenir ? Il rapporte alors la parabole du tribunal royal. Nous voilà transportés à la fin des temps. Tout est en place : le Fils de l'homme est sur son trône, entouré de ses anges : toutes les nations sont devant Lui, elles attendent le jugement. Les mots résonnent alors au plus profond des consciences. Les notions du temps sont ébranlées : hier devient aujourd'hui. Pour Dieu, le passé, le présent et l'avenir, c'est AUJOURD'HUI. Les justes, ceux que Dieu dit justes, ceux qui se retrouvent alors ajustés au temps de Dieu, ne comprennent pas. Ils demandent : Quand avons-nous fait (ou négligé) ces choses qui te plaisent tant ? La réponse sidère, elle est inouïe : Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait. Dieu se dévoile à nous dans l'humanité la plus laide, la plus défigurée : Dans les gens qui ont faim, soif, sont

malades, ou en prison. Dieu rejoint l'humanité, nous rejoint-nous, dans ce qui est le plus abîmé. Et nous rejoignons Dieu en le laissant nous redresser là où nous sommes : A travers le plus petit, c'est à moi que vous donnez à manger et à boire, C'est moi que vous accueillez et habillez, c'est à moi que vous rendez visite, c'est vers moi que vous venez. Notre peur de l'avenir ne peut que se transformer en audace : Demain comme aujourd'hui, Dieu est notre invité. Le plus petit (Jésus en Croix) devient le Roi ! Guéris, Seigneur, notre cœur, Pour qu'Il comprenne que tu es là ! Que tu es déjà là maintenant ! Demain, c'est déjà maintenant !

1 Corinthiens 15/19-28

PRÉDICATION LUTH VI Pâques

REMARQUES THÉOLOGIQUES

Hartmut WENZEL

L'approche nous indique que le texte ne nous aidera pas forcément à créer de l'enthousiasme dans l'auditoire. Évidemment, on ignore le plus souvent que Paul répond à des questions des Corinthiens, questions dont nous ignorons la teneur, tout comme nous ignorons quelle fut leur réaction à la réponse de l'apôtre. Quand on pense à l'Église de Corinthe on peut imaginer qu'il y eut quelques objections... De quoi s'agissait-il à Corinthe ? Des chrétiens niaient la future résurrection d'entre les morts. C'était des enthousiastes, ils subissaient l'influence gnostique et pensaient que le baptême les avait transplantés dans le ciel et dans l'immortalité. La résurrection est passée, pourquoi l'attendre pour demain ? A cause de cela, Paul s'efforce de distinguer entre la résurrection du Christ, déjà accomplie, et la future résurrection des morts. Paul est d'accord : Christ est mort pour nous. Il en tire une première conclusion négative : sans résurrection, la base de la vie chrétienne s'effondre, Christ n'étant pas ressuscité. Notre péricope donne ensuite la conclusion positive. Paul prend l'image du corps du Christ. Si la tête est ressuscitée, il faudra bien que les membres le soient aussi. Il illustre ses dires en prenant le schéma Adam/Christ. Mais les Corinthiens connaissaient un mythe selon lequel l'homme primitif a entraîné toute l'humanité dans sa déchéance. L'action de l'un a des répercussions sur la vie de tous les autres.

Ils en déduisaient : si l'un est ressuscité, les autres le sont aussi. C'est là que Paul place sa contradiction. Il modifie radicalement le schéma du mythe corinthien : la mort avec Adam, c'est du présent, tandis que la résurrection avec le Christ, ce sera le futur. Paul place une distance temporelle entre la résurrection du Christ et celle des morts. En **24-28**, il explique pourquoi. La résurrection du Christ vise la domination totale par le Fils. Le Christ doit régner sur toutes choses. Voilà le centre du texte. Pâques, la résurrection, c'est d'abord un événement christologique avant de devenir un événement anthropologique. Pour ces Corinthiens, la résurrection apportait l'assouvissement de leur soif d'éternité, comme elle signifie pour beaucoup d'entre nous le simple accomplissement de notre désir de continuer d'exister. Jésus n'étant alors que le garant de cet accomplissement. Même si le désir de résurrection est perçu comme moyen de nous détourner de notre responsabilité actuelle, de notre devoir de chercher maintenant à diminuer la souffrance des hommes, il s'agit encore et toujours de nous, de notre besoin de maîtriser notre vie. Mais la résurrection signifie bien que Jésus veut régner sur nous, sur notre vie avec sa mort (cette affreuse réalité que les Corinthiens voulaient banaliser et que nous ne parvenons pas non plus à éliminer, même si nous lui faisons face

courageusement). La mort domine sur nous. Tant qu'il y aura des larmes, des souffrances, des assassinats et des décès, tout n'est pas encore soumis à la domination du Christ. Celui qui nie la résurrection, c'est-à-dire celui qui exclut la domination sur la mort du règne du Christ, celui-là conteste que Jésus doive régner sur toutes choses. La résurrection du Christ n'est que le début d'une histoire qui n'est pas encore accomplie. Aujourd'hui, nous ne sommes pas au ciel et nous sommes incapables de le faire descendre parmi nous. Mais ce n'est pas une affaire remise sine die. Depuis Pâques, nous sommes impliqués, entraînés dans une lutte, dans un combat de libération : il faut désarmer les puissances du mal, pour aboutir finalement à la destruction du dernier ennemi, la mort. Christ doit régner. Pour l'instant, nous fêtons d'abord sa résurrection. Nous croyons et espérons qu'il triomphera de tout. C'est pourquoi nous ne pouvons pas croire à la résurrection du Christ sans attendre en même temps la résurrection des morts. La domination du Christ devient alors un service, service qui tend vers l'unique domination de Dieu, afin que Dieu soit tout en tous, afin que nous ne vivions que de sa bonté, ce qui accomplira le premier commandement. Nous, chrétiens participons à cette histoire, n'acceptons que la domination du Christ et contestons toutes les autres. Nous le faisons dans notre corps mortel, attendant l'accomplissement final, qui nous concernera, nous aussi. Cette histoire se prolonge, nous sommes confrontés à des réalités de péché, souffrance et mort qui nient le règne de Dieu. Nous devons donc être prêts à accepter de suivre le crucifié, à lutter, à souffrir. Notre vie de foi n'est pas une fuite dans l'au-delà ; nous sommes occupés à faire mourir le vieil Adam, et persévérons dans l'espérance : le Christ nous rend vivants, ici et maintenant.

1 Corinthiens 15/19-28

GLAUBE und HEIMAT

d'après *Matthias VERNALDI*

Résurrection ici et au-delà

Maintenant, Jésus est ressuscité, premier-né de ceux qui se sont endormis ! 22

Cela fait longtemps que des gens se posent des questions à propos de l'existence au delà de la mort.

Pendant longtemps on eu peine à s'imaginer que la mort de quelqu'un ne signifiait pas forcément la fin de tout pour lui. Il existe maintenant une thèse scientifique permettrait pourtant de le penser. Il semblerait qu'un au-delà est de nouveau imaginable. La théorie qui prétend qu'il n'y a d'existence que pour ce qui se mesure et se calcule a prit l'horrible aspect de têtes et de cœurs vides, et d'une nature dévastée, ruinée. Une nouvelle spiritualité s'oppose de plus en plus au matérialisme radical. Que ce soit par la croyance traditionnelle en un au-delà, ou que ce soit par sa nouvelle variante, il y a toujours le risque de ne pas prendre assez au sérieux les problèmes et les devoirs d'ici. Il se fait que la nature exsangue exige que des gens vivent et travaillent comme s'il n'y avait qu'eux pour panser les plaies de ce monde, se révolter contre la mort et ne pas se laisser apaiser. Pour le message de la résurrection de Jésus, il n'y a pas de séparation entre en deçà et au-delà. Au fond, il n'existe rien de ce genre. Nous vivons dans un monde unique. Il n'y a que notre perception qui soit limitée. C'est pourquoi nous appelons en deçà ce qui peut être perçu et au-delà ce qui échappe à nos sens. Tout ce qui se passe à l'intérieur de nos limites a une importance pour l'éternité. Pâques ne s'est pas passé dans l'au-delà, dans les sphères inatteignables d'une hyper spiritualité. Jésus est

le premier parmi ceux qui ont souffert et sont morts. Il a vaincu la mort et sa victoire sera pour tous. Cet événement s'est produit dans sa vie terrestre et sa mort corporelle. Cela fut visible pour des gens bien concrets. Et cela nous concerne maintenant. Ma vie participe ainsi à l'événement cosmique de la résurrection. Ma mort corporelle, comme la mort en général, est en relation avec les morts quotidiennes dont je dois mourir, avec les séparations, les privations et les amertumes. La résurrection de l'univers implique la mienne et la révolte contre tous les pouvoirs hostiles à la vie.

1 Corinthiens 15/20 à 28

PPT 2008

dérivé de **Bernard GUIÉRY**

Tous revivront en Christ

Lorsque nous pensons à la mort, une double réaction nous anime : une crispation devant un événement qui nous révolte et nous révolte, et une sérénité parce que nous nous remettons entre les mains de Dieu : il nous recrée sans cesse. Lorsque nous contemplons les splendeurs de l'univers et du corps humain, nous ne pouvons imaginer l'honneur de la mort. Je ne cesse de citer **René CHAR** : « Les poèmes sont des bouts d'existence incorruptible que nous lançons à la gueule répugnante de la mort. » Il ignore probablement l'apôtre **PAUL** : Lui chante la victoire du Christ sur ses ennemis, le dernier reste la mort. Comment imaginer cela : nous sommes semés pour le mépris, mais relevés avec éclat pour un éternel printemps.

Prière

O Dieu, tu nous devances, tu nous as aimés le premier ! Nous parlons de toi comme si tu ne nous avais aimés le premier qu'une seule fois, dans le passé. En réalité, c'est au long des jours, et tout au long de la vie, Que tu nous aimes le premier. A chaque instant de notre vie, Tu nous devances. D'après **Soeren KIERKEGAARD**

Ézéchiel 34/11-17 et 1 Corinthiens 15/20-26.28

SIGNES 1975

Jean DEBRUYNNE

Traditionnellement, le dernier dimanche de l'année liturgique est consacré à célébrer le Christ-Roi.

L'Évangile de Matthieu donne de cette royauté une conception complètement étrangère à la conception royale ou présidentielle des états et des sociétés. La royauté de Jésus est exactement le contraire d'un pouvoir : c'est un sens de l'homme. Les justes en qui se reconnaît la royauté du Christ lors du jugement dernier sont ceux qui auront donné à manger ou à boire, qui auront accueilli, habillé ou visité l'homme. C'est que précisément la faim, la soif, la nudité, la maladie, la prison sont des lieux de première nécessité où se joue le sort de l'homme. Ce sont des points frontières en-dessous desquels l'homme cesse d'être un homme. Il s'agit d'un combat pour l'homme et pour sa dignité. Le juste se mesure moins à ses vertus qu'à son sens de l'homme, à son regard sur l'homme et à son combat pour l'homme. Page 12 sur 20 La comparaison des brebis et des boucs est prise chez Ézéchiel qui insiste sur la tendresse attentive du berger : Je veillerai sur mes brebis et j'irai les délivrer. Le sens de l'homme n'est pas une idéologie, le combat pour l'homme n'est pas un combat théorique : c'est une tendresse pour l'homme. La royauté du Christ n'est pas une monarchie. Ce n'est pas

davantage une démocratie et encore moins une théocratie. C'est un appel à vivre. Paul dit : C'est dans le Christ que tous revivront. Le pouvoir du Christ ne s'exerce pas sur l'homme, mais sur la mort : le dernier ennemi qu'il détruira, c'est la mort. C'est une autre manière de proclamer que la royauté du Christ n'est finalement que la réalisation de la vocation de l'homme par le Christ, et ainsi, Dieu sera tout en tous.

Charles WACKENHEIM.

On voit souvent la parabole comme une exhortation aux disciples. Cette interprétation soulève deux difficultés :

1 On ne voit pas bien qui peuvent être les plus petits frères du roi de la parabole.

2 Surtout, on s'explique mal la surprise de ceux qui se retrouvent à la droite et à la gauche du Roi. Puisque les chrétiens sont dûment avertis, ils n'auront pas à être surpris. Il est possible de faire une exégèse différente de cette prophétie. Au verset 32, il est dit que toutes les nations seront rassemblées devant le Fils de l'homme. Ce terme désigne vraisemblablement l'humanité qui ne connaît pas le Christ et qui, pas conséquence, ne se souvient pas de l'avoir rencontré. C'est à ces hommes innombrables que s'adresse la révélation de notre parabole. Pour eux, ce sera vraiment une surprise d'apprendre qu'ils seront jugés d'après l'attitude qu'ils auront eue à l'égard du Fils de l'homme à travers les plus petits de ses frères. Cette expression se rapporte aux disciples de Jésus les plus humbles et les plus misérables. C'est dire que se sont les chrétiens que Jésus appelle à se reconnaître affamés, étrangers, nus, malades, prisonniers - et promis, comme tels, à la miséricorde des païens.

Matthieu 25/31-46.

NOTES pour texte Luthérien Année 1

APPROCHE

Angela et Christian FUHRMANN

(Lors d'une retraite des familles, peu après Noël.)

Le texte est perçu comme ambivalent, ambigu. On propose d'autres sous-titres pour la péricope : pour juger les vivants et les morts la grande rupture la grande exigence L'image du troupeau peut-on ainsi comparer des humains à du bétail ? Celui qui parle est un villageois, il sait de quoi il s'agit. Le mouton commence par être un adorable petit agneau. Il devient ensuite un animal plus ou moins buté et à l'instinct grégaire. on proteste contre la valorisation négative des boucs. Pourquoi, cette fois-ci, le féminin est-il le prototype du bien, tandis que le masculin serait celui du mal ?

Dureté de l'image les pires images de sélection se mettent à surgir, je ne puis pas m'en défendre : Toi, par ici ! Toi, par là ! la netteté du partage entre les bons et les mauvais, les justes et les injustes est hallucinante. Cela n'est possible que dans les fables, pas en réalité. l'image du partage du troupeau contredit ce que nous considérons comme le cœur du Nouveau Testament - il n'y a pas de place pour le pardon - le jugement et le pardon s'excluent-ils mutuellement ? en cours de lecture, plusieurs auditeurs se sont surpris à se poser la question : de quel côté suis-je ?

Ce discours sur le jugement dernier correspond-il à une réalité ?

Ensuite, nous nous tranquillisons en nous disant que d'autres sont plus boucs que nous. Il y a en chacun de nous une démarcation entre le bien et le mal, nous sommes partagés. Brebis et

boucs, bons et mauvais, n'est-ce pas comme devant un tribunal humain ? N'y a-t-il pas pour chaque être humain la possibilité d'évoluer ? De brebis à bouc, de bouc à brebis ?

N'avons-nous pas l'impression, ces dernières années, que beaucoup de brebis sont devenues des chèvres ? Définitivement !

Partant du point de vue qu'un partage radical des brebis et des boucs amènerait la stérilité et la mort du troupeau, quelqu'un fait remarquer qu'après un tel jugement, il ne pourrait plus y avoir de vie, du moins pas de vie telle que nous la connaissons. Ce qui fait notre vie, c'est ce mélange de bien et de mal, de justice et d'injustice. Notre vie est une oscillation continue entre les deux pôles. Si la tension, le mouvement cesse, cette vie-là n'existe plus. La vie comporte du bien et du mal. Reste l'angoissante question : Où puis-je me situer ? La réponse se devine dans la question angoissée.

Radicalement parlant, il n'y a qu'une brebis, c'est le juge du monde, Jésus, l'agneau de Dieu. La parabole nous révèle l'enchevêtrement de la loi et de l'Évangile. On ne peut pas se limiter à la parabole. Elle ne décrit pas un événement des derniers jours, il s'agit plutôt d'une tentative très efficace de faire naître en nous autres, humains, la force qui fera que nous nous lèverons et prendrons le chemin le long duquel les boucs deviennent des brebis.

ESQUISSE

Klaus EULENBERGER

La scène du « jugement dernier » ne concerne en fait pas le moment de ce jugement, mais le temps qui nous sépare de lui, temps qui peut encore s'étendre. S'agirait-il d'un document transitoire présenté sous la forme d'une prophétie en un moment où l'Église (théoriquement en attente de la parousie) commençait peut-être à se « plaire » un peu trop dans ce monde-ci. En fait, les six œuvres de miséricorde (auxquelles le 3^e siècle ajoutera l'ensevelissement des morts) sont la véritable « carte d'identité » de l'Église. Elles se révélèrent efficaces et leur empreinte a marqué l'histoire de l'Occident. Cette péricope est bien à sa place en cet avant-dernier dimanche - en fait, personne ne s'attend plus à ce que la fin survienne dans un très proche avenir. Que dire à propos de ce texte bien connu ? On ne peut que répéter ce qui est bien connu : ce que vous faites au plus petit, c'est à moi que vous le faites. Pourtant les arguments ne manquent pas pour en freiner la mise en application. Le témoignage rendu à la personne du Christ est aussi important ! ce qui se réalisait presque sans problème dans la société villageoise et les grandes familles devient plus problématique dans la société actuelle. Dans le monde actuel les pauvres forment la majorité de la population du globe. Notons que si, comme on le suppose, l'Évangile de Matthieu a été « rédigé » à Antioche de Syrie (Antakya) le cadre de vie n'est plus le village, mais une ville de 500.000 habitants, la plus grande ville de l'Orient de ce temps-là. La miséricorde préconisée par la parabole n'a en rien aidé les pauvres à sortir de leur pauvreté. Peut-être les a-t-elle même rendus plus dépendants de l'aide des autres. Notons ceci : tout ce qu'on peut dire contre l'exigence grandiosement simple du scénario a pour résultat d'empêcher une relation immédiate avec le Christ qui s'identifie avec les pauvres. Cette identification est pourtant ce que le texte revendique ! Aucun être humain ne peut prétendre y satisfaire. La tâche de la prédication est de reformuler cela. Il ne s'agit pas de renouveler une exigence éthique irréalisable, il s'agit de rappeler que le Christ a lié son existence à celle des plus petits parmi nous.

PRÉDICATION

Commence par évoquer Antakya, à l'extrême sud de la Turquie d'Asie, presque en Syrie. La ville compte environ 100.000 habitants, au bord du fleuve Asi Nehri (Oronte) qui débouche dans la Méditerranée. C'est l'ancienne Antioche. 3ème ville de l'empire romain après Rome et Alexandrie, en ce temps-là, 500.000 habitants, dont 10% de juifs.

C'est là que fut probablement rédigé l'Évangile de Matthieu, vers l'an 100. A cette époque, les apôtres - témoins oculaires mandatés - commençant à mourir, la parousie se faisant attendre, les traditions orales concernant Jésus commençant à s'éroder, ou à s'amplifier démesurément, il était temps de se préoccuper d'une forme « canonique » de la tradition christique. L'image du Christ risquait de devenir floue, d'être confondue - surtout par les pagano-chrétiens - avec les images de héros de mythologie.. Ce fut en particulier la vocation de Matthieu. Il s'agissait de rassembler, comparer et ordonner les divers récits qui circulaient. Si Matthieu était un juif converti d'Antioche, il se trouvait particulièrement confronté avec le problème de faire connaître le Christ aux multiples païens qui fréquentaient cette grande ville. Son Évangile nous montre Jésus parcourant longuement la Galilée avant de passer en Judée transjordanienne, pour venir ensuite à Jérusalem où il sera arrêté, crucifié, et relevé de la mort. La parabole du jugement dernier est le dernier enseignement avant la passion, le dernier élément des deux chapitres traitant du temps de la fin, donc de notre temps. On peut supposer que tout au long de son travail de collationnement, Matthieu se posait sans cesse la question : « comment vais-je faire connaître Jésus de Nazareth, venu des campagnes Galiléennes, à « mes » citadins d'Antioche ? Comment leur faire comprendre que ces récits si proches des campagnes les concernent, eux, habitants de la capitale de l'orient ? » S'il termine alors ainsi cette première partie de l'Évangile, avant de raconter la passion, ne serait-ce pas parce qu'il en a lui-même compris le message : Il n'est pas nécessaire de chercher bien loin, et de donner de longues explications à propos du Fils de l'homme : Jésus de Nazareth, celui que Dieu a relevé de la mort, est présent à Antioche, Matthieu l'a croisé dans la personne de ces passants, de ces mendiants, des prisonniers de la forteresse du gouverneur. La parabole parle de la présence actuelle du Christ au milieu de nous, dans la personne des plus petits, bien plus que d'un règlement de comptes en fin d'exercice. Il ne s'agit donc pas d'une justification de l'engagement social de l'Église, de la création d'œuvres de charité ou de développement, il n'est pas question de faire quelque chose pour les autres, mais de faire quelque chose pour Jésus lui-même. Dans cet ordre d'idée, l'important n'est pas la quantité de pauvres auxquels on vient en aide, il s'agit essentiellement de tendre une main secourable au Christ qui est maintenant devant nous dans la personne du pauvre, du prisonnier, de l'émigré, du malade. Jésus nous dit : « ne me cherchez pas au mauvais endroit. Ne me cherchez pas en-haut mais en-bas. Comme le Père donna son visage aux humains, ses créatures, je donne mon visage à ces frères et sœurs à qui on refuse la nourriture, le vêtement, l'asile, le travail, l'amitié d'une visite. Il ne s'agit pas de tout faire, ce que vous avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi » Quand on a reconnu le Christ dans l'un de ces petits, on a connu le Christ tout entier. On pourrait revenir à l'approche et proposer alors un 4e sous-titre : la grande présence

Ézéchiel 34/1.2.10-16.31

NOTES pour texte Luthérien Année 3/ Pâques 3

PRAXIS 1999

NOTES exégétiques

Wolfram BRASELAMNN Rehburg-Loccum

Il est clair pour moi qu'il s'agit d'un texte de l'exil, écrit en grand partie par le prophète, les disciples ayant ensuite ajouté divers détails lors de la transcription finale. Globalement, je pense que le texte est une réaction à la catastrophe de 587 : les exilés à Babylone apprennent la fin de l'état de Juda et de Jérusalem, la fin de la royauté, et surtout la destruction du Temple. Ils doivent se demander : Qu'est-ce qui nous tient, maintenant que les bases du peuple et de sa foi ont été anéanties ? Ézéchiel utilise l'image du berger, très utilisée dans tout l'ancien Orient. Les bergers du peuple ont échoué dans leur tâche, les milieux dirigeants n'ont pas fait leur devoir, ils n'ont pas veillé à la justice et au droit, ce furent de mauvais bergers. Cette première explication de la catastrophe reprend la critique des derniers prophètes d'avant l'exil concernant les rois et la classe dirigeante qui les entourait. A l'opposé de cela, le prophète promet un nouveau et BON berger, Dieu lui-même reprenant en mains la conduite du peuple et les obligations du berger (11-16). Une promesse, grande et vague : Vous serez mon troupeau, le troupeau de mon pâturage, et je serai votre Dieu. Dans l'abîme au fond duquel le peuple se trouvait, il fallait se taire, ou alors pouvoir apporter quelque chose de telle puissance. Les choses sont telles que le décrit l'approche : des textes comme le psaume 23 font partie des points fixes de la vie et de la foi, même s'ils ne sont connus que par la confirmation, ou un enterrement, ou un mariage. L'image du berger a gardé un fort impact. Il semble qu'elle corresponde à une profonde aspiration de l'âme humaine : le besoin d'un bon berger fidèle, qui tient ses promesses, qui est bon, porte et supporte, à travers tous les temps, dans toute circonstance. Dans quelle mesure retrouve-t-on le message pascal dans celui-ci ? De toute manière, le message de la résurrection peut signifier qu'au delà de tous nos efforts en vue d'être mutuellement de bons bergers les uns pour les autres, un tout autre s'est levé (relevé) afin d'être le Bon Berger de tous, afin que tous puissent espérer et vivre le droit, et la justice et l'espérance. Le Nouveau Testament a largement réutilisé l'image du Berger, jusque dans le texte post-johannique de Jean 21 où Jésus charge Pierre de paître ses brebis. Je me propose de préparer une prédication narrative au cours de laquelle Ézéchiel explique aux jeunes de l'approche ce que signifie pour lui la promesse : Vous serez mon troupeau.

PRÉDICATION

Début

Le soleil était presque couché au-delà du fleuve lorsque le prophète Ézéchiel arriva devant sa maison, accompagné de 3 jeunes gens. Ils avaient environ 13 ans. Une coutume était en train de s'établir parmi les juifs déportés : celle de confier les jeunes gens à un maître pour qu'il leur enseigne la Loi. Ce n'est qu'après suivi un tel « cours » que les jeunes gens étaient autorisés, comme tout juif adulte, à lire pendant le culte hebdomadaire. Ézéchiel avait été choisi pour ses connaissances bibliques et historiques du peuple d'Israël. On le pensait capable d'expliquer aux jeunes ce que cela signifiait d'être juif, en ce temps-là, en ce lieu d'exil. Expliquer l'antique foi dans des temps complètement bouleversés... complètement différents. Apparemment du moins. Les jeunes, plus que les autres, s'adaptent vite aux choses nouvelles, et il n'était pas toujours évident qu'ils acceptent sans autre les enseignements des

ânés. Alors que Ézéchiél est encore devant la maison avec ses trois compagnons, voilà que passe Guédalia, un jeune homme if. Il revient de la ville où il a participé à une répétition de l'orchestre local. Le directeur dit que Guédalia est très doué. Guédalia interpelle ses jeunes compatriotes : Qu'avez-vous appris aujourd'hui ? L'un d'eux Page 18 sur 20 répond : on a parlé de moutons dans les pâturages, et de certains d'entre eux qui s'étaient perdus. Il y a quelqu'un qui les recherche. Alors Guédalia ironise : Qui est encore capable de comprendre ces vieilles histoires ? C'est du passé ! Maintenant, les temps ont changé. On est ici, dans le pays de Babylone, nous n'avons pas de pâtures, pas de moutons non plus. Personne n'a envie d'être comparé à un mouton. Un mouton, c'est bête, ça bêle, ça broute, ça rumine et ça dort. De toute manière, vous connaissez la nouvelle ? Jérusalem a été prise, on a perdu la guerre, le Temple est brûlé. Il faut se dépêcher de s'adapter, sinon on est perdus ! Alors Ézéchiél prend la parole : Savez-vous pourquoi Jérusalem est tombée ? Parce que les dirigeants s'étaient bien trop adaptés au monde environnant. C'était devenu CHACUN POUR SOI ! pas de solidarité, pas d'entraide, tout pour les riches. Pas de justice non plus. Un état pareil ne peut pas subsister. Dieu n'accepte pas qu'on agisse ainsi. Les mauvais bergers doivent disparaître ! Puis Ézéchiél continua sur une autre note : Je sais bien quelle est la différence entre un bon et un mauvais berger. J'ai gardé les moutons dans la montagne lorsque j'étais jeune. Le soir, au crépuscule, on les rassemblait et les comptait. S'il en manquait un, tous se mettaient à chercher. Il ne fallait pas en perdre. Et lorsque qu'un mouton était faible ou blessé, il fallait qu'il soit avec les autres. C'est ça le travail d'un berger. Mon père disait : il faut garder soi-même le troupeau. Il ne faut pas le confier aux autres. Lorsque ce sont des mercenaires qui gardent, il y a toujours des pertes. Lorsque que cela commence, cela ne fait qu'empirer. Notre peuple est dans la misère parce que ses chefs ne se sont plus préoccupés des faibles, des pauvres, de ceux qui ont des difficultés. C'est cela qui nous a mis par terre ; c'est à cause de cela que nous sommes en exil. Plan pour la suite Guédalia reconnaît que l'analyse politique d'Ézéchiél est correcte. Puis il demande qui donc prendra la place des mauvais bergers ? Quelles seront alors les espérances que le peuple pourra avoir ? Les jeunes pourraient alors dire qu'apparemment, l'avenir n'est pas si bouché pour le peuple, pas autant que les grands parents le laissaient entendre. Quand viendra le Bon Berger ? Celui qui cherche quand quelqu'un est perdu ? Ils se rendent compte combien il est facile de s'égarer dans un monde qui change si vite : Les enfants perdent leurs parents, qui vivaient uniquement dans le passé. Les anciennes convictions s'évanouissent à cause des changements de cadre, rien ne les remplace. Les amitiés se perdent quand le but de la vie est essentiellement le profit rapide. Les jeunes n'ont pas d'avenir quand chacun ne pense qu'à son propre intérêt. On peut éventuellement intercaler un témoignage d'âné pour dire, par exemple : Notons que Ézéchiél a bien dit que seul celui à qui appartient le troupeau se souciera véritablement de lui. Un mouton ne se soucie que de lui-même, c'est dans sa nature, et c'est aussi notre tentation... nous sommes tous ainsi, je le suis, moi aussi. C'est celui à qui appartiennent les moutons qui doit veiller sur eux. Il doit aller à la recherche de ce qui est perdu. Ézéchiél l'a dit : Dieu lui-même reprend en charge ses moutons, sinon ils seront perdus. L'âné peut ajouter encore : J'ai un long chemin derrière moi... et raconter de ce chemin Pour moi, Dieu a toujours été le Bon Berger. Il m'a parfois ramené sur le bon chemin... Et si Guédalia ou un autre demandent : Comment le reconnaître quand il est là ? La réponse sera : Tu le sauras, le mouton sait qui est son maître et reconnaît sa voix. On peut encore ajouter que les moutons ne sont pas des

bêtes endormies, ils sont toujours sur le qui vive, toujours aux aguets, prêts à fuir. Si un étranger s'approche, ils prennent la fuite, vont n'importe où. Mais si le maître vient, ils accourent vers lui. Vous aussi, vous connaîtrez la voix du Berger quand il appellera.

Fin

Pourquoi avoir raconté cette histoire deux dimanches après Pâques ? (1 semaine avant la confirmation). Elle fait partie de Pâques, car à Pâques, nous avons appris que quelqu'un appelle avec la voix du Verger, il nous appelle à la vie, la vraie vie, à une vie pleine d'espoir au sein même de notre monde. Et aussi, parce que je sais que, pour beaucoup d'entre vous, l'image du Bon Berger a un sens, joue un rôle. Il est bon de s'en souvenir... Entendez la voix du berger, reconnaissez-la !
